

Grain de Sable n° 452

21 janvier 2004

FSM 2004 (2)

Depuis le 13 janvier, vous pouvez suivre les différents événements du FSM sur notre site au travers des articles et compte-rendus de la délégation Attac présente à Mumbai. http://www.france.attac.org/r429

Dans ce numéro

1. -**Rick Shaw Trip**

A Bombay, outre les véhicules qui nous sont familiers et quelques animaux plus ou moins domestiques - vaches, chèvres, voire éléphant, nous avons découvert le "rick shaw". Il s'apparente à un véhicule terrestre à moteur, mais le style de conduite de ses chauffeurs fait songer à la fête foraine.

Le rick shaw est un petit véhicule à trois roues et deux couleurs, le noir dominant et le jaune. Il n'a pas de porte et comporte trois places. C'est à dire qu'il peut transporter de une à cinq personnes, chauffeur compris. Le chauffeur est seul à l'avant. Cet engin ressemble à un hanneton, ou à un gros bourdon au vol erratique. Des rick shaws, il y en a des milliers. A moteur pour la plupart. Certains d'entre eux sont équipés d'une propulsion au gaz, identifiés en ce cas par les lettres CNG. Si la couleur des rick shaw, pour ceux qui sont des taxis, est toujours la même, la décoration intérieure et les aménagements de confort apportés par le chauffeur garantissent une certaine diversité. Les termes de décoration et de confort sont les seuls que j'ai pu trouver, mais ils rendent mal compte de l'effet produit.

Quand les visiteurs que nous sommes découvrent ces rick shaw, ils se disent, et ils ont raison, que quitter Bombay sans avoir utilisé ce moyen de transport, c'est comme visiter la France sans manger du pain, ou tremper ses lèvres dans une boisson dérivée du raisin, au moins une fois. Ensuite, il suffit de deux ou trois jours pour puiser en soi le courage de monter dans un de ces moyens de transport.

A trois, nous nous sommes automotivés pour oser l'expérience, sur un trajet familier, FSM-hôtel, une demie heure à trois quart d'heure, il faut toutefois se souvenir que traverser une route à pied constitue ici un exploit. Mais quand le vin de la décision est tiré, il faut le boire.

La première étape consiste à trouver un chauffeur qui connaît l'endroit où nous nous rendons. Bombay est une métropole de 15 millions d'habitants, pas tellement verticalisée, les 5 millions d'habitants des bidonvilles n'ayant pas jugé nécessaire de construire en hauteur. La ville s'étale donc sur une vaste superficie.

Ensuite, négociation ouverte sur le tarif de la course, les compteurs semblant n'avoir qu'une fonction décorative, ou peut-être religieuse. La négociation ayant abouti dans un sens satisfaisant à la fois pour les trois clients que nous sommes et pour le chauffeur, nous montons dans cet engin dépourvu de portes, de confort, de ceintures de sécurité, de place, dont la carrosserie, réduite à minima semble aussi résistante qu'une coquille d'œuf. Pour la partie supérieure, c'est de la toile. Le départ est brutal, d'autant que l'engin ne roule pas nécessairement sur la route. La traversée de la foule des piétons, nous sommes à la sortie du FSM, et des véhicules qui se mêlent aux piétons, nous sommes à Bombay, se fait à l'esbrouffe.

En même temps, le chauffeur s'efforce de converser avec nous, en se retournant complètement. La crispation de nos mâchoires rend d'ailleurs notre anglais difficilement intelligible, ce qui force le conducteur à se concentrer. Sur la traduction, aucunement sur la route et les obstacles comme le gros camion multicolore en face, par exemple.

Nous découvrons assez rapidement l'intérêt de la traversée du terre plein de séparation entre deux voies de circulation : cela fait gagner du temps et donne au rick shaw un style 4X4 du meilleur effet. En revanche, le refus d'allumer les phares, partagé la nuit par la majorité des conducteurs, nous laisse perplexes. C'est un choc culturel qui nous semble augurer d'autres types de chocs, plus physiques. Dans un premier temps, le chauffeur maintient ses efforts de conversation, ce qui lui permet de tourner presque continuellement le dos à la route.

Route où deux files permettent le passage de quatre véhicules de front, en mordant un peu sur les bas-côtés. Ainsi, le passage au klaxon entre deux poids lourds s'avère-t-il, à notre grand soulagement, un exercice parfaitement maîtrisé par notre volubile chauffeur.

Lequel, fatigué de parler tout seul, finit par nous demander un " sounne ? you want sounne ? " qui nous laisse perplexes. Jusqu'à ce qu'il déclenche une sono tonitruante et disco, qui se met en marche avec un tas de lumières multicolores et clignotantes. C'est la surprise totale. Nous sommes grimpés dans une boite d'allumettes roulante et sans transition, c'est la boite de nuit. On y est d'ailleurs aussi serrés que dans les plus courues.

Le trajet se poursuit ensuite, émaillé de petites courses improvisées avec les chauffeurs des véhicules environnants : camions, bus, voitures, autres rick shaw. Pour gagner, la technique est simple : se faufiler là où, manifestement, il n'y a pas la place nécessaire. Frôler les égouts larges et ouverts, emplis et malodorants. Menacer la stabilité d'un stand de fruits ou d'un restaurant de trottoir. Griller tous les feux rouges ne constitue pas, dans ces compétitions, un avantage, car tout le monde le fait. Parfois, un bouchon impose l'arrêt. Ils sont rares, malgré la technique de conduite des habitants de Bombay, mais ils se produisent parfois. En général, quand, à un carrefour, il y a un feu rouge et un policier, debout seul au milieu de ce bazar déambulatoire et klaxonnant, ça roule. Mais, heureusement, il n'y a pas beaucoup plus de policiers affectés à la circulation que de motards équipés d'un casque.

C'est à cette occasion, selon les quartiers, que les mendiants assaillent les rick shaws. La femme qui me demande à manger pendant que je regarde sa main sans doigts et le trou à la place de son nez est une de ces mendiantes. Elle vit sous l'autoroute qui surplombe pendant des kilomètres la route que nous parcourons. Nous les apercevons tous les jours en passant. Ils n'ont rien, un peu moins que rien, même. Ils sont un million, dans les rues de Bombay, qui ne font pas partie des quatre millions vivant dans des bidonvilles. Un million, c'est la population d'une ville comme Lyon, ou Marseille, c'est cinq fois la population de Rennes. C'est une misère de masse, puante et implorante, hagarde et fantomatique. La femme qui me demande de l'argent a sans doute la lèpre. Moi, je ne suis pas sur qu'elle ait la vie. La misère la lui a enlevée. Lorsque le rick shaw repart enfin, j'ai presque honte d'être soulagé.

Hier, une des militantes d'Attac a été agressée dans un de ces rick shaws sans porte. Un de ces fantômes de la rue voulait lui arracher du doigt une bague. Nous allons arriver à l'hôtel, intacts mais pas indemnes. Enfin, aujourd'hui, au moins, nous n'avons pas heurté de chèvre en roulant, comme l'autre soir, avec le taxi.

Le rick shaw est-il vraiment un sujet altermondialiste ? Au temps des derniers feux de l'Empire britannique, ils existait déjà.
Avec des vélos. Symbole du colonialisme. Aujour'hui, sur le FSM, une association propose le retour au rick shaw bicyclette, contre la pollution.

Par Michel Gicquel.

Interview de Chico Whitacker
Chico Whitacker est architecte de formation. Il est membre de la Commission brésilienne du CCP. C'est une commission de la conférence nationale des évêques. Il représente cette instance dans le secrétariat international du Forum social mondial.

Quelle est votre impression générale, alors que ce Forum de Mombai est encore en cours ?

Je crois que cela a été d'abord la confirmation d'une intuition : il était possible

d'utiliser la même méthode qu'à Porto Alegre (horizontalité, non-directivité, respect de la diversité, etc.) dans un pays qui connaît précisément une grande diversité et qui est très divisé. Les Indiens nous disent aujourd'hui que cela a été une expérience historique pour eux. Des gens qui ne travaillaient jamais ensemble l'ont fait depuis un an, voire deux ans.
Les divisions ici ne sont pas seulement de caste, religieuses ou idéologiques. Elles concernent aussi les secteurs de travail : les associations populaires, les syndicats, les organisations non gouvernementales, des gens davantage liés à des partis politiques, tout le monde est ensemble.
Ceux qui ont voulu faire un sommet parallèle - Mumbai resistance - parce que nous refusons ceux qui optent pour les armes, ont été marginalisés dans cette affaire parce que tous les autres ont fait leur travail. Pour moi c'est un peu une surprise. Je vois des gens que j'ai connus très différents - je suis venu ici à plusieurs reprises depuis un an - travailler ensemble de façon très unie. Bien sûr, il y a eu des tensions et des conflits mais tout le monde s'est retrouvé pour dire : " cela vaut la peine de travailler dans l'unité ". Dans le contexte indien, cela passe nécessairement par le respect de la diversité. Pour eux, cela représente un pas en avant énorme.

Est-ce que cela veut dire, malgré la volonté inscrite dans la Charte des forums sociaux de ne pas en faire un lieu où on prend des décisions, le FSM peut, dans le pays d'accueil, être un facilitateur pour le mouvement social ?

Le FSM est un facilitateur. Ce qu'il faut bien voir, c'est que le refus de prendre des décisions communes est précisément le moyen d'arriver à cela. Nous n'avons pas décrété ce refus a priori. Si on enferme tout le monde dans une pensée unique, même de gauche, on n'y arrivera pas. Les gens n'accepteront pas de venir, moins encore de discuter.
Bien sûr, on ne manque pas de poser la question : quels sont les débouchés politiques ? Je pense que le FSM est en lui-même un débouché politique. Le fait de réfléchir ensemble aura des conséquences politiques. Nous nous sommes dit à un certain moment au Brésil : " la lutte contre le néolibéralisme doit se développer, nous ne pouvons pas rester éternellement à Porto Alegre ". Il fallait aller ailleurs, dans un autre pays du monde, pour vérifier que la mayonnaise pouvait prendre là-aussi. Nous connaissons le résultat aujourd'hui à Mombai : elle a pris. Pour nous c'est l'assurance que nous pouvons continuer.

Les trois premiers Forums à Porto Alegre ont chacun apporté quelque chose de nouveau, ont marqué un progrès par rapport au précédent. Est-ce que c'est le cas aussi, ici à Mombai ?

Il y a des données nouvelles, liés aux caractéristiques mêmes de l'Inde. La principale est la présence massive des mouvements populaires. Au Brésil, il nous a bien fallu reconnaître que nous avons surtout réussi à mobiliser les délégués et les représentants de ces mouvements. Mais les mouvements eux-mêmes n'avaient pas encore trouvé leur place dans le FSM. Ici, ils ont envahi si je peux dire les rues du Forum. Ils sont venus avec leur culture.

Dans tous les coins du Forum se tiennent des spectacles, des manifestations artistiques. Pour nous qui ne comprenons pas leurs langues, cela peut être perçu simplement comme un spectacle, des danses, des chants, des représentations théâtrales. Mais quand on se fait traduire ce qu'ils disent, on se rend compte que le propos est très politisé. J'ai vu par exemple un petit spectacle des dalits, les intouchables - leur présence massive est en soi un événement considérable en Inde. Il s'agissait d'un chant qui était exactement de la même inspiration que le chant des canuts français du 19ème siècle. " Vous, vous avez vos idoles et vos dieux. C'est nous qui construisons leurs statues avec nos mains pour ensuite nous voir interdire de les toucher ". Dans une autre pièce de théâtre,

on disait : " attention, l'année prochaine il y a des élections ".
Il y a eu en quelque sorte prise en main politique du Forum par le mouvement populaire, ce qui constitue un saut considérable par rapport aux Forums précédents. Ce qui a posé des problèmes nouveaux. Les trois-quarts de ces participants ne parlent pas l'anglais. Dans les salles où les débats avaient lieu, des traductions ont pu tant bien que mal être mises en place. Par contre, dans les allées du Forum, pas de problème, ce besoin disparaissait.

Peut-on dire qu'il y a deux dimensions dans ce Forum, à la fois distinctes et complémentaires, les débats, qui restent principalement le domaine des organisations et le reste ?

Oui, et le peuple organisé, dirais-je. Des rapports sont en train d'être préparés. Ils serviront de base à des campagnes nouvelles et des mobilisations. Les propositions vont venir des gens eux-mêmes, ce qui est gage d'un appui populaire. Il y aura des relais, on racontera ce qui s'est discuté ici. La vision du monde va certainement s'élargir dans le peuple. Il faut en finir avec l'esclavage, avec les oppressions, avec la pauvreté, il faut respecter les gens, a-t-on entendu ici. Cela va se répandre grâce à ces rapports horizontaux entre les gens que chaque Forum doit renforcer. On est même allé plus loin ici à Mombai. Les dalits ont pu par exemple utiliser un des halls du Forum pour tenir leur Congrès. Quelqu'un du Brésil a écrit un livre sur le MST brésilien destiné aux Indiens. Il a été lancé ici et on m'a demandé de le faire. Dans la tradition d'ici, cela consistait à ouvrir un paquet soigneusement ficelé contenant une dizaine d'exemplaires du livre, qui était ainsi " livrés ".

Le passage du Forum du Brésil en Inde, est-ce un simple transfert d'un pays à un autre ou s'inscrit-il dans la dynamique que les deux pays cherchent semble-t-il à imposer de façon plus générale au plan international, comme la conférence ministérielle de l'OMC à Cancún l'a montré ?

Il se passe effectivement des choses très intéressantes et que je qualifierais de complexes. Le président Lula viendra la semaine prochaine en Inde pour travailler avec un gouvernement avec lequel il n'a en apparence rien de commun. Les liens se sont renforcés aussi avec l'Afrique du Sud.
Au niveau gouvernemental, il y a incontestablement la volonté de créer une nouvelle dynamique.
Au niveau de la société civile, les liens se renforcent aussi. Là aussi il y a une nouvelle dynamique. Mais il faut bien voir qu'elle ne se confond absolument pas avec la précédente. C'est une dynamique impulsée par les peuples. On peut comparer avec ce qui se passe en Europe. L'Europe a été construite par les gouvernements et les parlements, par en haut. Mais il n'y a pas d'Europe des peuples.

Comment se présente l'avenir des forums sociaux ?

Nous allons revenir au Brésil en 2005, avec la volonté très ferme de pleinement intégrer ce que nous avons appris ici. Et ceci d'un double point de vue : celui de la participation comme je l'ai dit, et celui de l'organisation du Forum lui-même, des thèmes à discuter, de la façon même de choisir les thèmes. Là aussi, les Indiens ont fait un pas en avant, notamment par une ouverture maximale à l'auto-organisation.
Les gens sont venus avec leurs thèmes alors que jusqu'ici, ce sont plutôt les organisateurs qui les choisissaient. Nous allons essayer dès le mois de février qui vient de recenser les thèmes pour lesquels les liens existent déjà, avec l'idée d'approfondir ces liens. Le terrain est donc largement ouvert.
Avec la démultiplication des Forums au niveau continental, national ou local, nous sommes en train de construire un ensemble qui va interagir. Ceux qui ont participé par exemple au Forum social européen ont certainement été un peu bousculés ici en découvrant la pauvreté. Cela oblige en quelque sorte à sortir la tête de l'enclos. On

tirera donc tout naturellement les leçons de tout cela. Ensuite, pour 2006, l'idée qui vient c'est de refaire la même expérience qu'ici mais en Afrique.
Tout cela, j'en suis convaincu, contribuera très fortement à changer les rapports de force dans le monde. Nous avons déjà réussi beaucoup de choses avec ce système de réseau, sans " commandement ", où chacun prend la responsabilité de mettre en œuvre ce qu'il propose. Les importantes manifestations du 15 février contre la guerre illustrent cela : l'idée en est apparue un peu partout et les liens établis ont permis de la réaliser.
Si nous arrivons à poursuivre dans cette voie, notre réseau pourra bouger pas mal de choses.

Quel est l'avenir des initiatives plus sectorielles comme le Forum mondial de l'éducation ?

Je suis convaincu qu'elles vont se multiplier. Il faut au maximum utiliser la " méthode " du Forum social mondial : auto-organisation, non-directivité. C'est cela qui donne leur attrait aux Forums. C'est cela qui fera que les gens se sentiront responsables.

On sent bien ici l'influence des mouvements pédagogiques brésiliens…

Tout à fait.

Interview réalisé par Louis Weber.

Le Forum social mondial de Mumbai : quels enjeux ?
L'analyse d'Attac France

Le quatrième Forum social mondial (FSM), prévu du 16 au 21 janvier 2004 à Mumbai (ex-Bombay), en Inde, sera un événement marquant pour le mouvement altermondialiste. Attac y participera activement.

Les forums sociaux - qu'ils soient mondiaux, régionaux, nationaux ou locaux - sont une des formes d'expression majeures du mouvement altermondialiste. Ils ont impulsé une dynamique à la définition et à la mise en œuvre de laquelle Attac a fortement contribué dès le premier FSM de Porto Alegre (janvier 2001). Ces forums sont des moments et des espaces de débats privilégiés entre les mouvements sociaux et citoyens : les syndicats de travailleurs salariés, les organisations paysannes, les organisations de chômeurs, les associations de solidarité internationale, de défense des droits de l'Homme, écologistes, féministes, de consommateurs, d'habitants, les mouvements de l'économie sociale et solidaire, les mouvements sociaux urbains, les mouvements de jeunesse, les mouvements culturels, les mouvements indigènes, etc., s'y retrouvent. Ils y confrontent leurs pratiques de lutte contre les conséquences de la mondialisation néolibérale ; ils y élaborent des propositions d'action visant à concrétiser leur refus de l'ordre injuste qui domine la planète et leur volonté de construire un autre monde.

En cinq ans d'existence, le mouvement altermondialiste a fait revivre l'espoir. Il a fait naître d'autres perspectives que celles du fatalisme et de la résignation nés des prétentions absurdes de la " fin de l'histoire " et de la " guerre des civilisations ". Il a permis de mettre en lumière la véritable nature des politiques imposées par les institutions financières et commerciales internationales - l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale - et à freiner leur mise en œuvre. Il a participé à l'isolement des tenants des guerres préventives. Il a accentué la crise de l'idéologie libérale.

A partir des trois FSM de Porto Alegre, les forums sociaux se sont déclinés dans de nombreuses parties du monde à l'échelle locale, nationale et régionale. Le dernier en date, le Forum social européen, tenu à Paris, Saint-Denis, Bobigny et Ivry en novembre dernier, a constitué un moment clé dans l'affirmation d'un

mouvement social européen porteur d'une autre vision de l'Europe et refusant la conception néolibérale défendue et mise en œuvre par les institutions communautaires.

Les progrès du mouvement altermondialiste n'ont cependant pas encore permis d'inverser les tendances. Les tenants de la mondialisation néolibérale sont toujours à l'offensive, et les politiques qu'ils imposent durcissent les contours d'un monde inacceptable : les inégalités sociales sont croissantes, dans chaque pays et dans le monde ; les discriminations s'approfondissent et les exclusions s'étendent ; les paradis fiscaux préservent l'impunité de la corruption et des prédations financières ; les formes de domination, particulièrement entre le Nord et le Sud, et en premier lieu par le biais de la dette, se prolongent dans des guerres de reconquête et dans une insécurité géopolitique généralisée.

Pour Attac, le Forum social mondial de Mumbai a trois enjeux principaux. Il marquera une étape dans l'élargissement des bases du mouvement altermondialiste ; il confirmera sa convergence avec le mouvement anti-guerre ; il élargira les alliances entre les mouvements du Sud et du Nord qui ont marqué la contestation de l'OMC à Cancun en septembre 2003.

L'élargissement des bases du mouvement altermondialiste est certainement l'aspect le plus important. Les forums se sont surtout développés jusqu'ici sur un axe Europe - Amérique latine, rejoint ensuite par l'Amérique du Nord, avec une plus faible présence des représentants des mouvements d'Afrique, du Proche-Orient et d'Asie. Il fallait que le FSM se déplace, se mondialise lui aussi, pour mieux tenir compte de la diversité de ses composantes. La décision de le tenir désormais alternativement à Porto Alegre et dans une autre région du monde en est la conséquence naturelle. L'extension n'est pas seulement géographique : elle est aussi sociale et culturelle. Le Forum fera appel à d'autres formes de pensée et de représentations de la mondialisation. L'appropriation plus large de la dynamique du mouvement dans de nouvelles régions du monde contribuera à son universalisme.

Le deuxième enjeu est celui du rapport entre les conflits, les guerres et l'ordre mondial néolibéral. En Inde, en Asie, cette dimension sera fortement présente et permettra au mouvement de prendre toute la mesure des stratégies de domination et de diversion à l'œuvre, et de réfléchir aux réponses à y apporter.

Le troisième enjeu est celui de la réémergence d'une parole du Sud sur la scène politique mondiale. L'Inde, la Chine, le Brésil, l'Afrique du Sud, et les autres participants au Groupe des 21 né à Cancun ont montré à la conférence ministérielle de l'OMC qu'ils refusent un monde hégémonique où le Nord et les institutions financières internationales imposent leurs lois. Ces pays revendiquent toute leur place dans l'économie mondiale. Ils réclament, non sans contradictions, la liberté du commerce pour leurs produits, ce qui n'échappe pas toujours à une logique libérale, mais ils refusent l'hégémonie et la domination du Nord.

A Mumbai, les mouvements de ces pays du Sud et les mouvements européens et américains coordonneront leurs efforts pour peser sur leurs gouvernements respectifs afin qu'ils repoussent les oukases de l'ordre néolibéral mondial. Ils renforceront le courant de l'opinion publique mondiale qui fonde son refus d'un monde injuste sur l'affirmation d'un autre monde possible.

****

**coorditrad@attac.org est l'adresse de secrétariat international des bénévoles qui coordonnent une équipe de 700 traducteurs répartie sur toute la planète. Vous aussi vous pouvez participer. Il suffit de les contacter en précisant votre (ou vos) langue maternelle et les langues depuis lesquelles vous pouvez traduire. Le travail de traduction est basé sur le volontariat et ne vous engage pas à répondre à toutes les demandes tout le temps. Vous travaillez à votre rythme et en fonction de vos intérêts.*